

Une avant-garde d'arrière-garde : *La Voile latine* (1904-1911)

Une exposition des Archives littéraires suisses
14 au 29 mars 2016



I

La fondation d'une « revue de jeunes » (1904) : *La Voile latine*

1

***Les Pénates d'argile*, 1904.**

Fonds P.-O. Walzer, D-4-CIN-3/rev/pen

En février 1904 paraissent *Les Pénates d'argile* (« essai de littérature romande »). L'ouvrage rassemble des textes de C. F. Ramuz, Adrien Bovy, Alexandre et Charles-Albert Cingria (qui signe Adalbert d'Aigues-Belles).

2

L.a.s. d'Adrien Bovy à G. de Reynold, 25 mars 1904.

Fonds G. de Reynold, corr. aut. 37

« Oui, et vous le savez par expérience, dites-vous, on ne sort pas impunément des traditions de la littérature romande. Ces traditions sont de deux sortes. D'abord pour faire de la littérature romande, il faut prendre ses sujets chez nous et les traiter avec l'esprit de chez nous [...]. Si le sujet n'est pas romand, une œuvre le sera par son intention moralisatrice [...] Non, nous arrivons avec des préoccupations d'*art*. D'où l'indifférence et la raillerie. [...] Ils ne voient qu'obscurité et dénigrement de la syntaxe dans les proses de M. Ramuz et que charabia dans la *Chanson du Renégat*. Voilà, à peu d'exceptions près, comment nous avons été reçus. [...] Pourquoi n'avons-nous pas aujourd'hui, une littérature de la Suisse latine qui s'impose comme s'est imposée à l'attention la littérature belge depuis les Rodenbach, Maeterlinck, Verhaeren ? »

3

Exemplaire de *La Voile latine* (1906).

Fonds P.-O. Walzer, Bibliothèque POW.

En octobre 1904 paraît le premier numéro de la revue *La Voile latine*, à laquelle collaborent notamment C. F. Ramuz, Adrien Bovy, Maurice Baud, Robert de Traz, Gonzague de Reynold et les frères Cingria. Charles-Albert y insérera dix textes jusqu'en avril 1910.

4

L.a.s. de C. F. Ramuz à G. de Reynold, s.d. [1904-1905].

Fonds G. de Reynold, corr. aut. 42

« Mon cher ami

Que devenez-vous ? Je n'ai plus de vos nouvelles depuis je ne sais combien d'années. [...] Je ne sais même rien de la *Voile Latine*, sinon que le second numéro paraîtra bientôt. J'ai lu deux ou trois petits bouts de critique, pas méchants, pas assez méchants : il faudrait remuer davantage ces vieux-là ou vendre et qu'avons-nous vendu ? Je vous connais trois abonnements ! »

5

L.a.s. de C. F. Ramuz à G. de Reynold, s.d. [1905].

Fonds G. de Reynold, corr. aut. 42

« Si je réussis, j'aurai fait quelque chose de " national ". Il faut y aller, comme vous dites, si les guerres nous laissent la vie. Et enfin basculer, non par des paroles, mais par des actes et en faisant mieux que les Cornut et les Rod, (s'il m'entendait ! cachez cette lettre !) »

6

Gonzague de Reynold, « C.-F. Ramuz. *Aline* », juillet 1905.

Fonds G. de Reynold, Ace 2.5

« Ce livre, nous l'attendions depuis bien des années avec une angoisse impatiente. [...] S'il est une question que nous nous sommes souvent posée, avec un certain découragement, il faut bien le dire, c'est de savoir où se cachent les responsabilités du marasme dans lequel agonise notre littérature romande : est-ce à la médiocrité des auteurs que nous devons l'insuffisance de la critique ? est-ce à l'insuffisance de la critique que nous devons la médiocrité des auteurs ? [...] Et nous voyons le magnifique pays qui est la Suisse, cette Suisse si riche en mœurs, en traditions, en paysages ! en proie, non seulement à l'industrie hôtelière, mais encore à cette condenserie de lait stérilisé que l'on nomme pompeusement " la littérature de la Suisse romande " ! [...] Hélas ! un exemple nous manquait, et nous étions sur le point de laisser s'envoler notre dernier espoir. / Maintenant, nous avons *Aline* ! [...] L'auteur nous donne ainsi le livre le plus directement opposé au " roman romand " prêcheur et vertueux, dans lequel un instituteur qui se croit écrivain s'arrête à toutes les pages pour nous faire la morale. *Aline* ne défend aucune thèse, elle ne résoud aucun problème social. Les choses arrivent comme elles arrivent et sont comme elles sont. [...] Désormais, quand on nous demandera, à Paris ou ailleurs : " Qu'avez-vous comme roman, vous autres Suisses ? " Nous aurons quelque chose à montrer ; un petit livre, un seul livre. Mais ce n'est qu'un

commencement. Ramuz évoluera [...]. Nous attendons de lui d'autres livres où il y aura plus de violences, plus de luttes, plus de passions et plus de bruit. »

7

Gonzague de Reynold en 1906 de profil avec chapeau.

Cabinet des Estampes (BN)

8

Gonzague de Reynold, « Le mouvement esthétique en Suisse », nov.-déc. 1907.

Fonds G. de Reynold, O 2 bis

9

Charles-Albert Cingria, « A la fille du payien » (publié dans *La Voile latine*, n° 4, automne 1906).

Fonds P.-O. Walzer, D-4-CIN-2/ala

10

Charles-Albert Cingria, *A propos de la langue esperanto dite langue universelle*, Editions de la Voile latine, s.d. [1906].

Fonds P.-O. Walzer, D-4-CIN-3/apr

11

Charles-Albert Cingria, « A propos de la séparation de l'église et de l'Etat », Ms. (publié dans *La Voile latine*, n°6, nov.-déc. 1907).

Fonds P.-O. Walzer, D-4-CIN-2/apr

12

L.a.s. de C.-A. Cingria à G. de Reynold, s.d.

Fonds G. de Reynold, corr. aut. 41

« Je tiens à vous dire que les vers [*Les Lauriers de l'Armure*, éd. de *La Voile latine*, 1905] que vous avez écrits dans *La Voile latine* m'ont enchanté plus que tout ce que vous avez publié jusqu'à l'heure actuelle. [...] La Préface à Alexandre me semble marquer un changement dans votre prose. Lorsque vous quittez les landes noires de la Scandinavie, les terreurs vagues, les sentiments à demi exprimés, les ténèbres sauvages et ancestraux [sic] dont elles sont pleines pour les vallées latines vous vous éblouissez de clarté latine. »

13

L.a.s. de C.-A. Cingria à G. de Reynold, 1906 (après le 5 février 1906).

Fonds G. de Reynold, corr. aut. 41

« Il me semble vous avoir dit que cette enquête sur l'art suisse était une chose tout à fait vaine. Je n'admire dans tout cela que la réponse de Rod et celle de Ph. Monnier. [...] P.S. - Pourquoi diable avez-vous orné votre couverture de cette adjonction stupide " Revue *Suisse* de littérature et d'art " ? »

II

« Helvétistes » vs « Latins » (1910) : une querelle politico-littéraire

14

Télégramme de C.-A. Cingria à G. de Reynold, 26 novembre 1910.

Fonds G. de Reynold, corr. aut. 41

« Il reste entendu que vos témoins ne m'ont pas apporté de votre part une provocation en duel. Je ne vous dis pas comment je l'aurais acceptée, ils sont venus simplement me représenter que j'étais dans mon tort de vous avoir mal compris puisque vous affirmez n'avoir exercé aucune pression sur R. [Robert de Traz] pour le refus de mon article, je ne vois aucune raison pour maintenir les termes de mon télégramme ; dégageons néanmoins l'amitié que vous avez pour Alexandre et l'estime dans laquelle vous tenez ma famille de cette rectification que vous apportez aux termes de votre lettre. Veuillez croire combien je regrette qu'une fausse interprétation de leur portée m'ait contraint à une intempérance de langage qui ne m'est pas habituelle. »

15

Gonzague de Reynold en 1916 de face

Cabinet des Estampes (BN)

16

L.a.s. de G. de Reynold à C.-A. Cingria, s.d. [novembre 1910].

Fonds G. de Reynold, corr. aut. 41

« ...pensez donc à ce que j'ai ressenti lorsque, mercredi, j'ai reçu votre télégramme dans lequel vous me traitiez de "force malfaisante à l'égard de vous et de votre frère" et d' "homme sans loyauté". Même si j'avais eu vis-à-vis de vous les plus grands torts, vous n'auriez jamais dû employer des expressions dont vous n'avez sans doute pas mesuré la portée ni compris le sens exact. [...] Vous êtes, en effet – pour tout liquider – Alexandre et vous, d'une telle susceptibilité que vous en devenez inabordables. Vous croyez toujours à des incompréhensions, à des conspirations de toute sorte. Le moindre échec vous irrite. Vous manquez de simplicité dans vos relations ; vous êtes inutilement violents et agressifs [...]. En outre, vous apportez ici des idées, un état d'esprit étranger à un milieu que vous ne vous êtes jamais donné la peine d'étudier, ni de comprendre ; et vous vous figurez que Genève est Paris, la Suisse romande la France, *la Voile latine L'Action française*. Vous vous exposez ainsi à ne rien faire de bon. Mieux vaudrait pour vous vous faire Italiens ou Français. »

17

L.a.s. de C. F. Ramuz à G. de Reynold, 26 février 1911.

Fonds G. de Reynold, corr. aut. 42

« Cher ami,
Tout le mal est venu de cette furie d'abstraction qui s'est emparée de vous tous (je n'en exempte pas les Cingria), voici plus d'un an. Quand la *Voile Latine* a été fondée, il était entendu que nous y publierions surtout des poèmes, des nouvelles, des morceaux descriptifs sur la Suisse – et nos paysages, enfin ce

qu'on appelle de la "littérature d'imagination". C'est à quoi nous nous sommes efforcés, les premiers temps. Là nous pouvions encore nous entendre. Mais dès que vous en êtes venu à exposer des "idées" la divergence des tempéraments devait nécessairement éclater. Nous pouvions voisiner par la sensibilité : c'est là du moins quelque chose de précis : le vague même des abstractions prête à tous les malentendus. Je vois dans le conflit présent, outre une grande nervosité momentanée qui vous porte, les uns les autres, à exagérer vos convictions, le résultat fatal de l'imprécision même de vos théories. / Je dois vous dire, cher ami, que pour moi je n'en ai aucune ; et il faudrait sans doute préciser ce que j'entends par là : reprenez-en seulement que j'ignore parfaitement les doctrines de Maurras et celles de l'Action française et que je n'y suis en aucune façon inféodé. »

18

C. F. Ramuz (s.d.).

Fonds Éditions Bertil Galland, D-5-c-203

19

Photographie de l'église Saint-Joseph, Genève (s.d.).

Fonds P.-O. Walzer, A-1-CIN-SAB

C'est sur le parvis de cette église que, le 19 mars 1911, au sortir de la messe du dimanche, Charles-Albert Cingria agresse Gonzague de Reynold, qui est giflé brutalement, « dans la plus pure tradition des Camelots du Roy » (Alain Clavier). Cette violente altercation était le résultat d'une querelle qui n'avait fait que s'envenimer au sein de *La Voile latine* entre partisans de l'esprit « latin » (les Cingria) et ceux de l'« helvétisme » (Reynold, de Traz). De Traz avait refusé en 1910 un article de Cingria pour motifs idéologiques ; puis la défense par le premier de la tradition protestante de la Suisse, dans des articles de la revue, heurta de front les convictions catholiques du second ; enfin, une interview de Gonzague de Reynold accordée au journal *L'Indépendant Genevois* finit de brouiller les deux partis, et déclencha directement le pugilat dominical. L'écrivain fribourgeois y mettait en cause directement l'« influence des hérédités étrangères » des frères Cingria et leurs « idées anti-helvétiques »...

III

Séquelles d'une querelle : 1911-1920

20

Les Feuilletts, dirigés par Robert de Traz.

Fonds P.-O. Walzer, Bibliothèque POW.

C'est Robert de Traz qui avait pris en main, peu à peu, la direction effective de *La Voile latine* à partir de 1906, lui donnant une inflexion clairement « helvétiste », contre la volonté de certains de ses fondateurs originels comme les frères Cingria. La querelle entre les deux partis débouche, avant la gifle de l'église Saint-Joseph, à la liquidation juridique de la revue, en janvier 1911. *Les Feuilletts*, « revue de culture suisse » fondée par de Traz quelques jours après ce « naufrage » de *La Voile latine*, permet à celui-ci de continuer son travail idéologique au sein d'une revue dont il tient désormais seul les rênes.

21

Maquette de la revue *La Voix clémentine* de Charles-Albert Cingria.

Fonds G. de Reynold, corr. aut. 41

Il ne paraîtra que deux numéros de cette revue, née sur les décombres de *La Voile Latine*, et que C.-A. Cingria fonde en réponse aux « Helvétistes ».

22

G. de Reynold, *Mes Mémoires*, t. 3, Genève, Éditions Générales, 1963.

Collection ALS

23

G. de Reynold, tapuscrit de *Mes Mémoires*, tome 3, chapitre III, « Le mouvement de la Voile latine ».

Fonds G. de Reynold, O 141

« J'entrai donc dans le rang. Nous avions une discipline de combat : seul un petit groupe clos et décidé était capable d'opérer cette rénovation de la littérature romande qui était notre objectif. Nous avions une bannière dorée : l'idée d'art. Avec cela on pouvait faire campagne. Mais cinq, c'était " un peu peu ". [...] Un mouvement comme celui que nous avions décidé de lancer avait besoin d'une " revue de combat ". »

24

L.a.s. de C.-A. Cingria à G. de Reynold, s.d. [1926], Rome.

Fonds G. de Reynold, corr. aut. 41

C.-A. Cingria, incarcéré en 1926 dans une prison romaine suite à une affaire de mœurs, aggravée vraisemblablement d'insultes envers le Duce, écrit à Reynold pour solliciter son aide – et en profite pour entamer une réconciliation avec ce dernier :

« Mon cher Gonzague,

D'abord... avant de vous remercier, de vous parler, de vous dire *cher Gonzague*, faut-il évoquer le passé et mes torts immenses envers vous : aussi envers moi et nous tous, car tout cela était bien bête, bien inutile, et cette violence de ma part absurde et déplacée ? Mais je ne suis pas encore libre et n'ai pas l'accent qu'il faut pour avoir le droit de vous dire cela moi-même. Avant que je vous écrive et que je vous voie, acceptez ces deux syllabes : PAR-DON. Je les détache pour que vous sentiez, ainsi que je les éprouve, leur émotion étymologique. C'est un don que je requiers et que vous me faites. »

25

C.-A. Cingria en 1930 (portrait gros plan).

Cabinet des Estampes (BN)

Sources

Alain CLAVIEN, *Les Helvétistes. Intellectuels et politique en Suisse romande au début du siècle*, Éditions d'en bas, 1993.

Aram MATTIOLI, *Gonzague de Reynold : idéologue d'une Suisse autoritaire*, Fribourg, Éditions universitaires, 1997.

Pierre-Olivier WALZER, *Le sabordage de "La Voile latine"*, Éditions de L'Âge d'Homme, 1993.